

CHAPITRE PREMIER

LES COMMUNAUTÉS
AU CŒUR DES ROYAUMES

Lorsque les premiers royaumes chrétiens s'organisent, aux X^e-XI^e siècles, les juifs, anciens sujets romains ou wisigoths, sont déjà présents dans Barcelone et en León. Lorsque ces princes de Castille ou d'Aragon reconquirent les grandes villes des taïfas andalouses, du XII^e au XV^e siècle, ils trouvent des quartiers juifs dans les cités qui se livrent à leur nouvelle domination. Lorsque la paix chrétienne, castillane ou catalane au XIII^e siècle permet les voyages et attire tous ceux qui pensent réussir leur vie en péninsule ibérique, les juifs sont d'autant plus nombreux à s'installer dans les murs ou les propriétés foncières de ces régions espagnoles. Sujets des rois Sanche, Alfonse ou Jacques, leur existence est désormais officiellement sous la sauvegarde du maître du sol.

Les juifs de la péninsule ont toujours parlé et écrit la langue de leurs maîtres et de leurs voisins. Au XI^e siècle, Salomon ibn Gabirol, « Avicébron » pour les théologiens chrétiens qui étudièrent longtemps ses œuvres sans l'identifier, écrivait l'arabe (il vivait à Saragosse au début du XI^e siècle, bien avant la reconquête aragonaise, et sa famille était originaire de Malaga) tout en déplo-

rant l'abandon littéraire de l'hébreu, sa langue sacrée réservée à la prière. Il en est ainsi plusieurs siècles durant pour les juifs andalous. Mais lorsque les rois chrétiens recouvrent de leur domination ces territoires et imposent dans leur chancellerie le latin, puis très vite le castillan, le catalan, le portugais, les talmudistes sont très heureux de s'exprimer en hébreu, dans leurs *responsa*, leurs traités. Lorsque les juifs correspondent entre eux, ils usent d'une langue véhiculaire, l'*aljamiado*, c'est-à-dire la langue populaire, le *judevenco* (qu'ils pratiquent naturellement et quotidiennement dans leur vie de voisinage et sans doute dans leur famille), mais transcrite en caractères hébraïques. Le retour à la pratique de l'hébreu véritable, parlé et écrit hors des temps de prière, se fait à la fin du XV^e siècle, comme langue de ralliement en une période de secret et de fuite, tant chez les artisans que dans l'élite israélite.

Les aljamas

Les chancelleries et les chambres de comptes de ces royaumes ibériques dénomment *aljamas* les communautés de juifs comme de maures soumis après leur capitulation, traduction du terme arabe qui traverse les siècles. Quelques synonymes ont cours de-ci de-là, tel le *call* chez les Catalans, qui vient plutôt de *qahal* (la communauté en hébreu) que de *calle* (la rue en espagnol). Le quartier habité par cette aljama est la *juderia* (comme la *moreria* par les musulmans), appelée curieusement *cuirassa* dans la seule ville de Lérida¹. Parfois,

aljama et juderia se confondent, peut-être chez les voyageurs chrétiens peu informés, qui rencontrent les juifs dans un certain quartier et juxtaposent l'une et l'autre entité. Dans les registres des Trésors, la distinction est mieux marquée et les termes sont employés sans trop d'équivoque.

Il est vrai qu'avant les lois d'exception et de renfermement de la fin de l'époque médiévale, si toute juderia se forme spontanément, elle n'a rien d'obligatoire, encore moins de contraignant. Dans Tolède comme dans Tudéla, les chrétiens, voire des ecclésiastiques, peuvent être locataires ou propriétaires de demeures sises en plein quartier juif; et les juifs de l'ensemble des régions observées sont également logés s'ils le désirent au milieu des espaces habités par d'autres confessions. A Gérone, l'hospice urbain est installé au centre du quartier juif. Certains périmètres sont cependant strictement délimités, lorsque la volonté royale se doit de s'imposer. C'est le cas des localités de la vallée moyenne de l'Èbre, de Tudéla à Saragosse, reconquise par Alfonso I^{er} le Batailleur entre 1115 et 1120. Les juifs sont regroupés dans les châteaux urbains, à Tudéla, Ruesta, Uncastillo, Mallen, Borja, et doivent en garder les murs. Le reconquérant demande sans doute à une minorité allogène de veiller aux points stratégiques de la ville, alors qu'il reste peu sûr de la population nouvellement soumise. Cela s'expliquerait en effet, à l'aube de la Reconquista. Mais aux XIII^e, XIV^e siècles encore, les juifs de Tudéla montent dans le château au moindre émoi, alors qu'ils disposent de trois juderias organisées et que leur résidence est devenue libre à travers toute la ville.